Document généré le 25 avr. 2024 05:28

Liberté

Poèmes

Rina Lasnier

Volume 18, numéro 6 (108), novembre–décembre 1976

Rina Lasnier

URI : https://id.erudit.org/iderudit/30879ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lasnier, R. (1976). Poèmes. *Liberté*, *18*(6), 4–11.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Poèmes

RISQUE D'AIMER

Si sa présence n'est pas de te voir
mais de poser sur toi son énigme,
tel le champ sous un boisseau de neige
remontera pour toi l'eau des vases noires.

Laisse la brume égarer l'arbre,
rôdeuse des routes téméraires,
la foudre n'a jamais faim
mais la graine déchirée du risque...

AMOUR DE RIEN

Fille de rien, pigeonne d'escalier,
fille de filasse à cheveux d'ortie ;
garçon de rien, jeunesse ébouriffée
aux querelles d'opéra des balcons d'été.

Amours de ruelle à la marge des cités,
le temps n'a point le temps de roucouler ;
à la proue des seins navigue le marié,
n'amasse rien sauf quatre roses de mains.

Une laize de ciel pend aux clôtures,
un drap lessivé virevolte sur la mariée ;
elle n'a pas d'anneau pour nouer l'avenir,
nul boisseau sur la lampe des yeux.

Le temps qui épouse la dernière ombre
ne les trouble point de pitié,
le temps de rien, le temps fidèle
les asseoit dans la régence de l'herbe.

PARÉLIE
Satellites de l'Esprit

Albatros d'or harnaché d'ailes dures
qu'il sorte de l'oisellerie des dieux,
que vienne bas sa mouvance de colombe
nous oindre des eaux incandescentes,
florule ouverte aux huiles du soleil.

Qu'il affranchisse d'essors farouches
ces satellites tournant de fuite immobile...

OFFICE D'AMOUR

L'oeil révulsé dans l'inévitable lumière,
deux aveugles chantent l'amant exorcisé de chair ;
sur la pierre aristocratique de la mort,
rituel et branle de prières coraniques.

Mort jalousée ne désaveugle ni l'amante
ni l'amour officiant dans la mémoire.

DISTRACTION . . .

Je ne prie pas comme le bourgeon
dans le retrait de son écaille ;
j'évapore Dieu par l'imaginaire
et Dieu peuple ma face noyée
de soleil soluble aux disparus . . .

JOIE

Spirale saillante de la joie
portée en paliers d'oiseaux,
glissée des choses ordinaires
dans la fluence du mystère.

Calme brûlement de la mer
ruminant ses salines stellaires,
mer élogieuse et transfixée,
rends grâce à l'énigme de la douleur.

TEMPS PERDU . . .

Ce jaune douci d'ombre
lumière qui ne pense à rien ;
pierre assise sans ailes,
poids sans faveur de main.

Humble temps désoccupé
sans battement ni bât ;
temps abaissé à perte,
s'attarde l'impérissable . . .

L'ANCIEN SANG

Je m'en irai d'elle, amante renoncée,
l'autre époux la greffera de race ;
Je bramerai loin son sang braconné,
le mien sera son nom amoncelé d'amour.

L'hiver n'égare pas ses rivières,
le creuset de terre les éprouve ensemble
dans la conflagration des torrents ;

pour sans fin m'inassouvir d'elle,
au récès des âmes anciennes
s'incarnera l'amour atavique.

RINA LASNIER